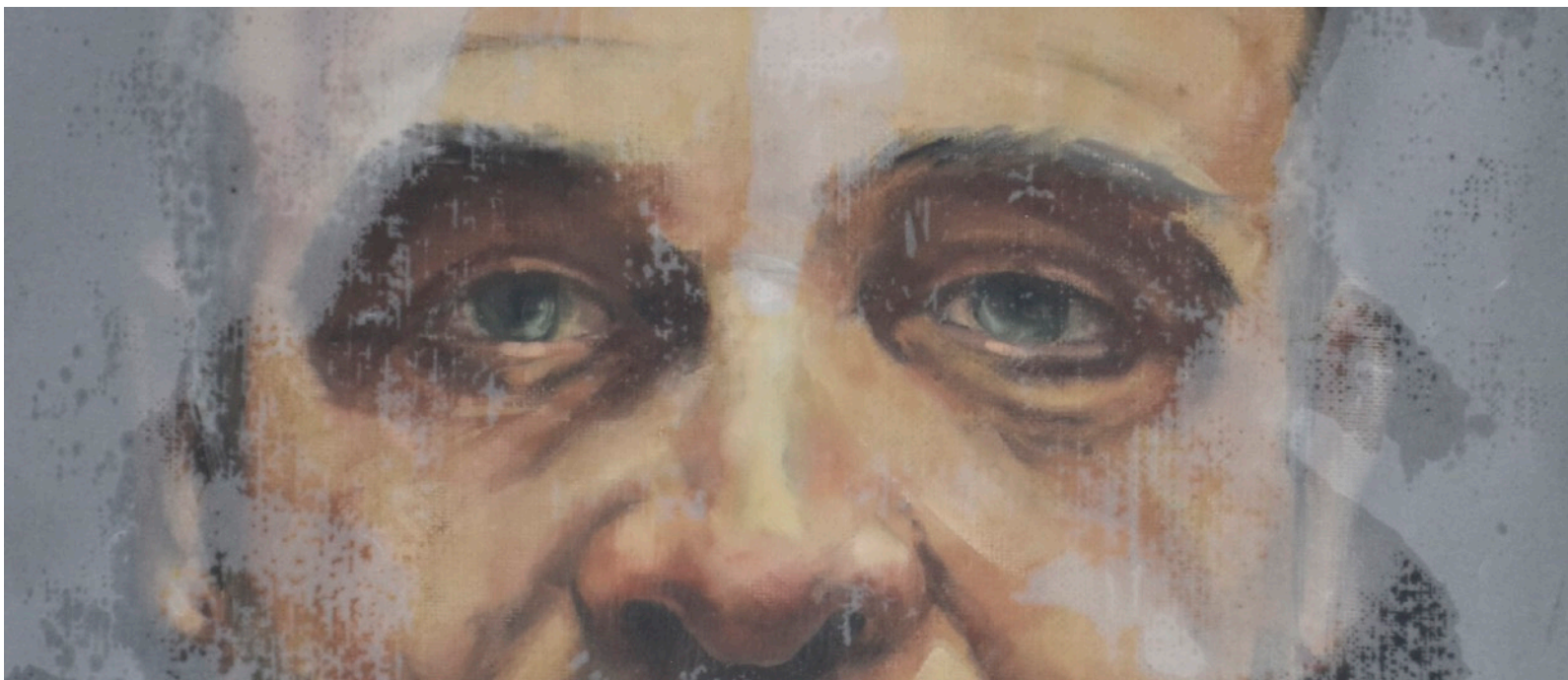


# surJEctif

? Multi



surJEctif · ? Multi | RACINE · Série picturale participative · 2018-2019

Sébastien Layral d'Alessandro

### La note d'intention

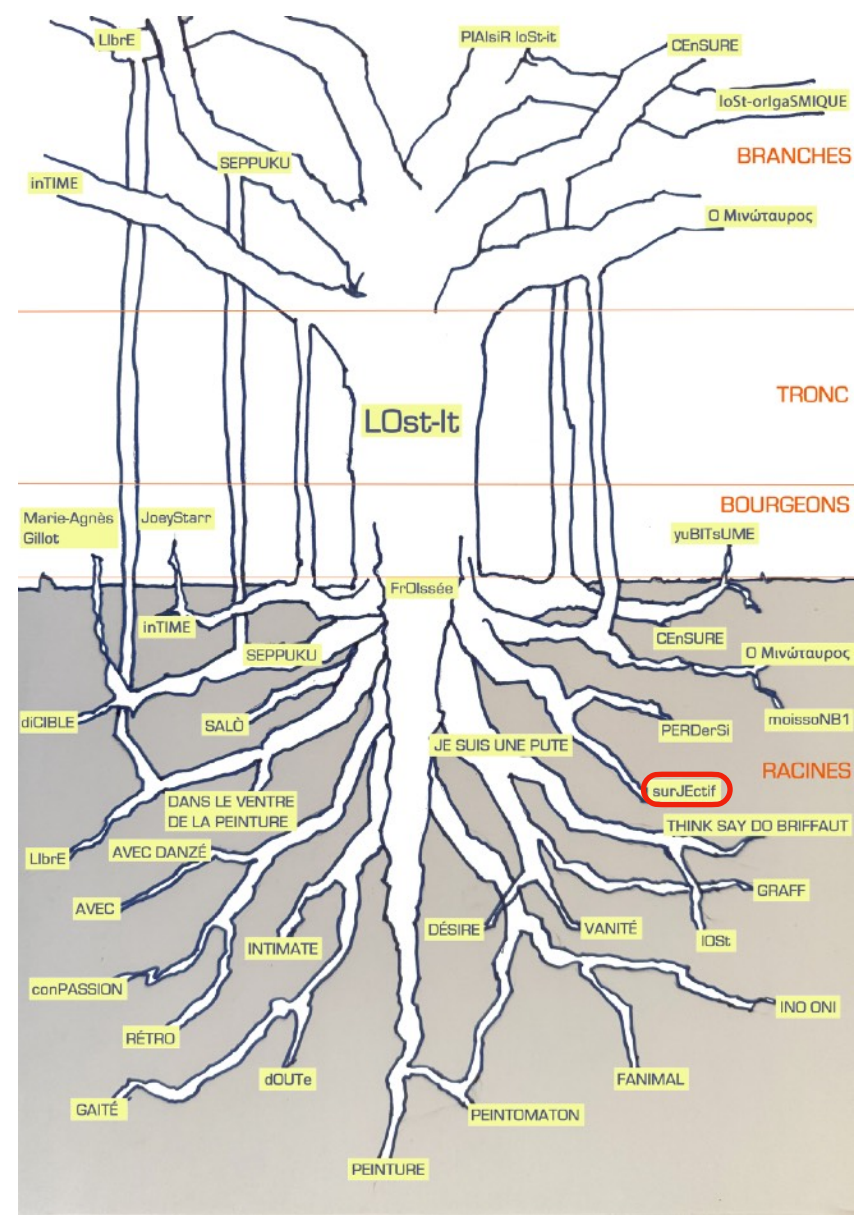
Un portrait ne dit jamais qu'un seul regard, le mien. Cette limite m'a longtemps gêné : peindre quelqu'un, c'est l'enfermer dans ma subjectivité. surJectif est ma façon de la dépasser sans la nier — j'ouvre la toile à d'autres regards, calque après calque, jusqu'à ce que plus aucune zone du visage n'échappe. Je n'ai pas cherché la vérité d'un modèle, mais la complétude d'un dialogue : une image plus juste parce que plusieurs l'ont regardée, sans qu'aucun ait le dernier mot.

### Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvre](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



### Le propos

surJEctif est une racine courte de l'écosystème, réalisée entre 2018 et 2019 : cinq peintures où des calques transparents successifs permettent à plusieurs regards de coexister sur un même portrait sans s'effacer. Une réponse à la subjectivité par la multiplicité, empruntée à la topologie mathématique : la surjection.

### Lecture sémantique

surJEctif — le mot mathématique rendu adjectif pictural ; l'opération est une correction. Subjectif : ce qui appartient au seul sujet qui perçoit, ce qui ne correspond à aucune réalité extérieure vérifiable — la limite du regard individuel. surJEctif substitue au préfixe sub (en dessous, en deçà) le préfixe sur (au-dessus, au-delà) — non pour nier la subjectivité, mais pour la dépasser par accumulation. En mathématiques, la surjection garantit que chaque élément de l'ensemble d'arrivée est couvert : aucun angle mort, aucune zone non atteinte. Le portrait surjectif ne prétend pas à l'objectivité ; il multiplie les subjectivités jusqu'à ce que l'image soit couverte de toutes parts.

Ce déplacement rejoint une intuition philosophique : ce que nous nommons objectivité n'est pas l'effacement des points de vue, mais leur convergence. C'est l'intersubjectivité de la phénoménologie — chez Husserl, chez Merleau-Ponty — où le monde commun n'existe que parce que plusieurs consciences le visent ensemble. Psychologiquement, chacun ne perçoit de l'autre que ce que sa position autorise : il reste toujours un angle mort, que seul le regard d'autrui révèle. Les calques successifs combrent ces angles morts l'un après l'autre — la subjectivité n'est pas niée, elle est rendue complète par les autres.

? Multi — le sous-titre dit le moyen, non le résultat : multi, plusieurs, simultané, superposé. La multiplicité n'est pas le chaos — c'est la condition d'une image plus juste que celle qu'un seul regard peut produire.

### Le dispositif

La peinture initiale est réalisée à l'huile sur toile par l'artiste, d'après une photographie du modèle. Sur cette surface peinte, des feuilles de calque transparentes sont apposées successivement. Le modèle est invité à intervenir sur la première feuille — dessiner, écrire, recouvrir certaines zones, en effacer d'autres. Une seconde feuille est posée par-dessus, et un autre participant intervient à son tour. Le processus se poursuit avec autant de calques qu'il y a de regards à recueillir. Chaque calque préserve le regard précédent sans le détruire. Le résultat est une image stratifiée où plusieurs subjectivités coexistent visiblement, sans hiérarchie : aucune intervention n'a la priorité, aucune n'est plus vraie. Le portrait final n'est pas une œuvre composée — c'est l'inscription matérielle d'un dialogue qui n'a pas cherché la résolution.

### La topologie comme méthode

La série part d'une question philosophique : si le regard est toujours subjectif, comment construire une image qui tienne compte de cette limite sans la subir ? La réponse vient des mathématiques, non de la philosophie. En topologie, une fonction est dite surjective quand chaque point de l'ensemble d'arrivée est atteint par au moins un point de départ — rien n'est laissé sans correspondance, aucun territoire de l'image n'échappe au regard. La surjection ne dit rien de l'unicité de l'arrivée (un même point peut être atteint par plusieurs origines) : elle ne garantit que la couverture intégrale. surJEctif transpose ce principe au portrait. La peinture initiale ne peut pas tout couvrir, parce qu'elle vient d'un seul regard ; l'accumulation des calques garantit que chaque zone du modèle, finalement, aura été regardée par au moins un sujet. La méthode ne vise pas la vérité — elle vise la complétude relationnelle.

## La série

**Titre** · surJEctif

**Sous-titre** · ? Multi

**Catégorie** · Racine

**Période** · 2018–2019 (série fermée)

**Médium** · Huile sur lin + calques transparents superposés (interventions du modèle et de participants)

**Formats** · du 27×19 cm au 41×33 cm

**Avancement** · 6 peintures

**Dispositif** · calques successifs ; chaque regard préservé sans hiérarchie

**Méthode** · topologie (surjection)

**Cadre** · intersubjectivité

**Expositions** · non encore exposée

## Expositions

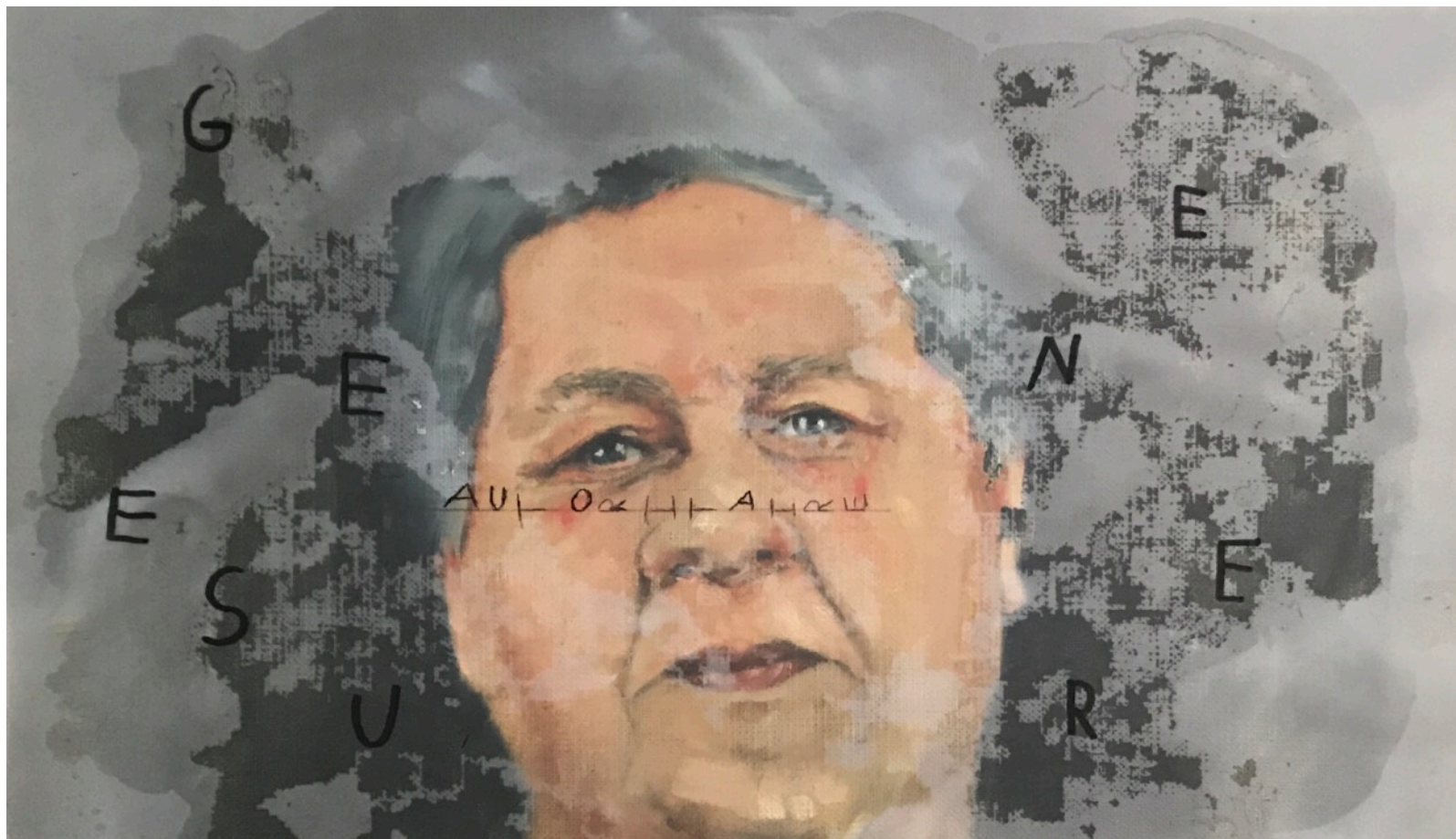
- Série non encore exposée publiquement à ce jour.

## Place dans l'écosystème

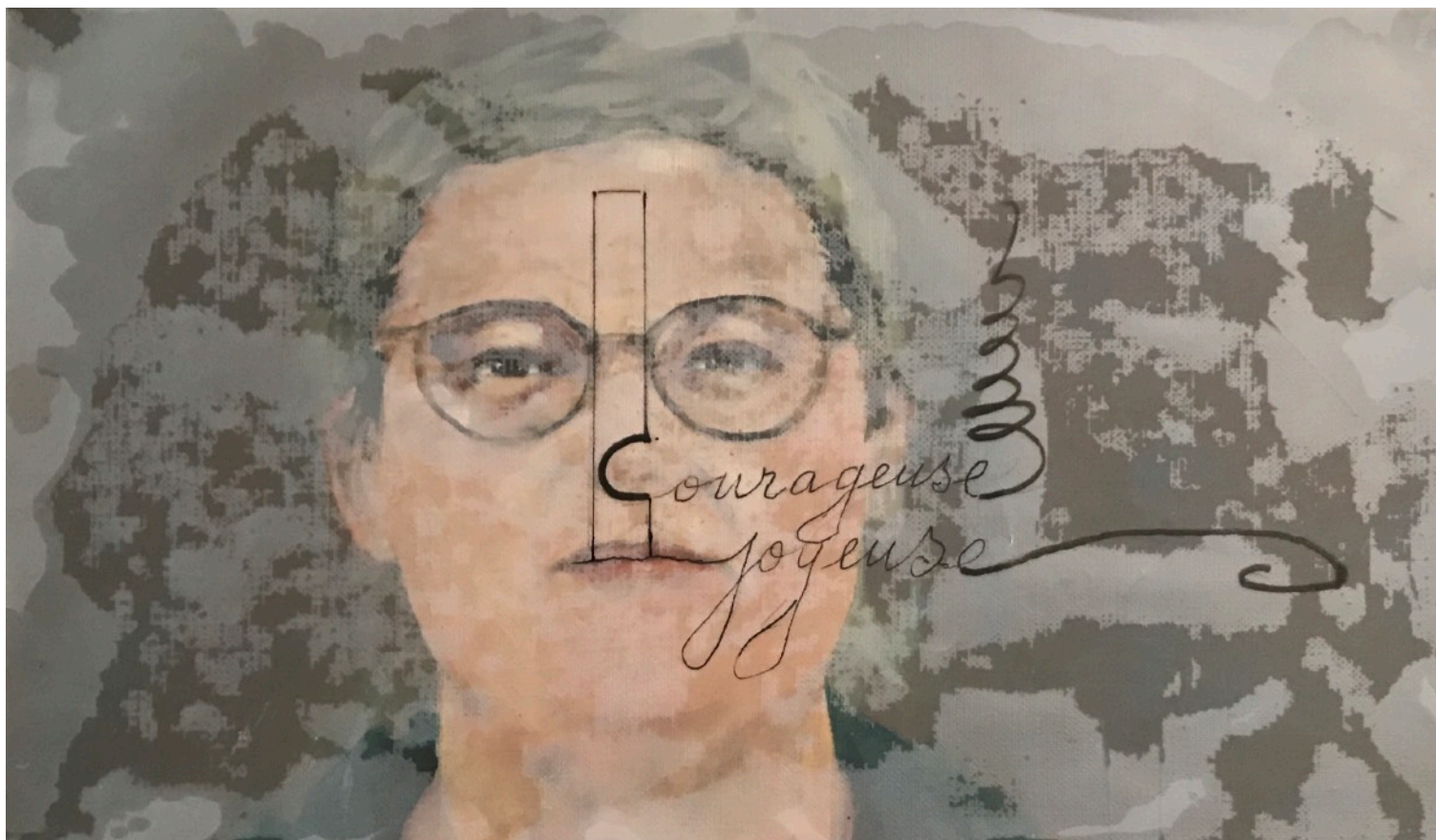
surJEctif pose la question de la multiplicité des regards comme méthode. Elle dialogue avec INO ONI et PEINTOMATON sur la co-construction de l'image entre peintre et modèle — mais là où ces séries cherchent une relation à deux, surJEctif ouvre le portrait à une polyphonie sans limite. Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It fonctionne aussi par surjection : douze mille peintures qui couvrent le temps sans laisser aucun regard sans correspondance — une image totale construite par accumulation de fragments individuels.

## Récapitulatif final

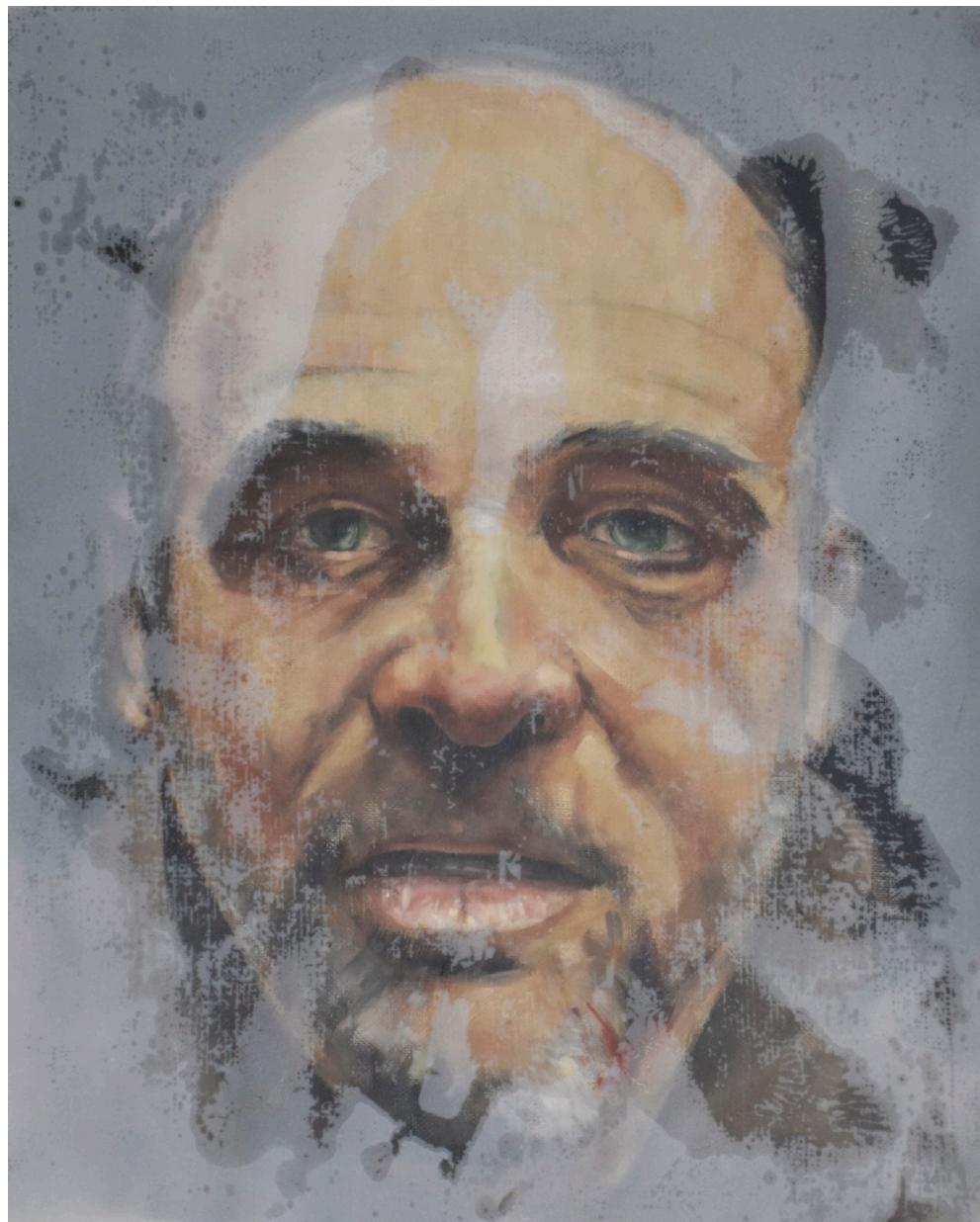
**surJEctif** — 2018-2019, série fermée. Six peintures à l'huile sur lin avec calques apposés successivement, formats du 27×19 cm au 41×33 cm. Méthode empruntée à la topologie mathématique : la surjection comme garantie que chaque zone du portrait sera regardée par au moins un participant.



1030 · surJectif Marie-Claire  
2019 · Huile et Calques sur lin · 33x41 cm



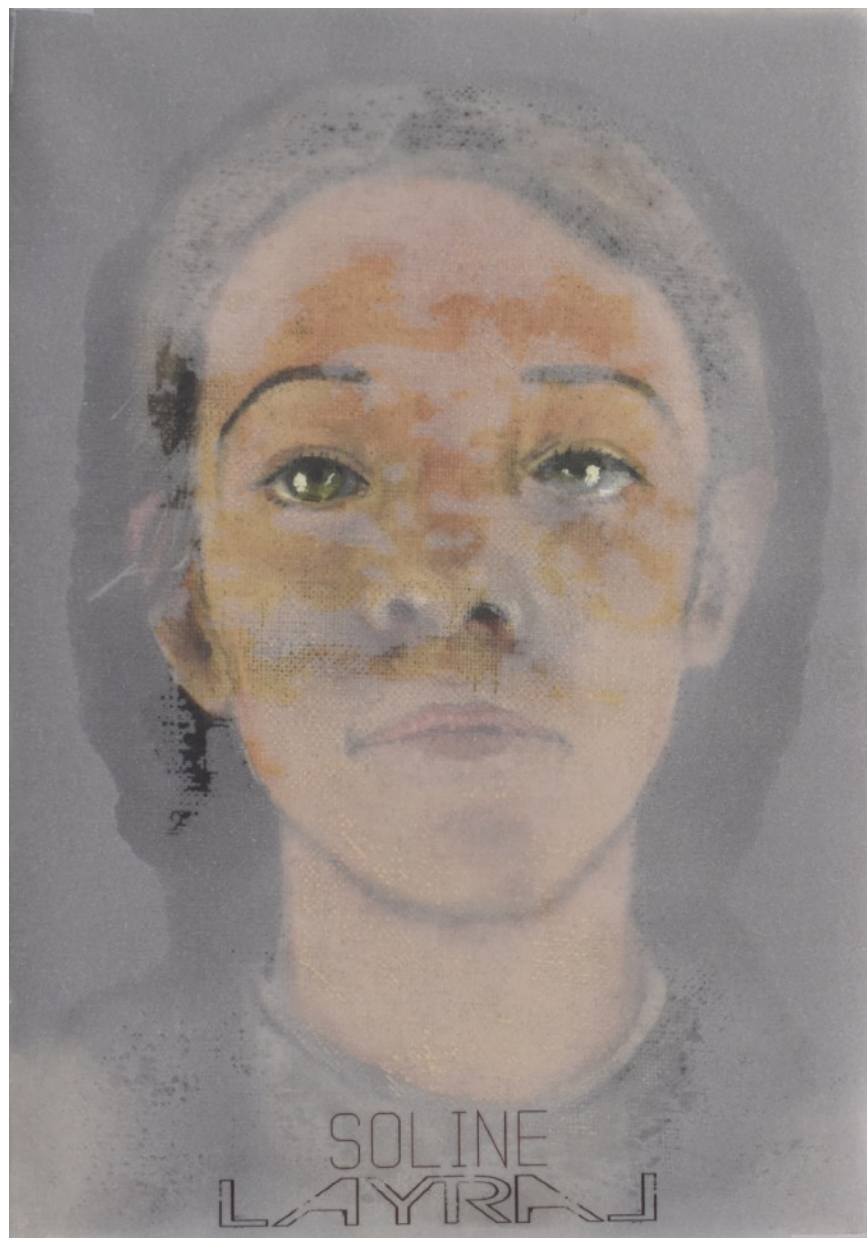
1029 · surJectif Stéphanie  
2019 · Huile et Calques sur lin · 33x41 cm



1024 · surJectif Benoit  
2019 · Huile et Calques sur lin · 41x33 cm



1003 · surJectif Zélie  
2018 · Huile et Calques sur lin · 27x19 cm



1002 · surJectif Soline  
2018 · Huile et Calques sur lin · 27x19 cm



1001 · surJectif Manon  
2018 · Huile et Calques sur lin · 27x19 cm

### « Que nous devons-nous d'être au monde ? »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

### L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

### Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

### Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

### Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

### Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

### Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

### **Biographie**

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12<sup>es</sup> Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



### **Contacts**

Sébastien Layral d'Alessandro  
Artiste plasticien  
[sebastien@layral.fr](mailto:sebastien@layral.fr)  
[www.layral.fr](http://www.layral.fr)